

Classes décroisonnées en maternelle

Claudine CAPOUL

Monique MEYNIEU

Extrait du journal scolaire « Clair Soleil » (mai 1972)

« A l'école maternelle rue de Nuits, il y a 6 classes.

Nous, on a 2 classes, 2 maîtresses.

IL y a les grands et les moyens. »

Thierry dit :

« On aime la classe jaune :

on voit des peintures, et on entend les canaris.

*on fait des histoires au déguisement,
de la musique avec des tambours et des cloches. »*

Sandrine dit :

« On aime la classe verte :

il y a les jeux de calcul,

les voitures,

la menuiserie,

on peut faire des marionnettes,

des bateaux et des maisons. »

Année scolaire 1970-1971

Nous sommes toutes deux adjointes :

Monique, petite section de 2 à 4 ans,

Claudine, moyenne section de 4 à 5 ans.

Durant l'année, les deux classes travaillent souvent ensemble (temps de chant, les anniversaires, les classes promenades, parfois la danse, de temps en temps échange de travaux).

Année scolaire 1971-1972

Monique change de local et garde ses enfants en section de moyens ;

Claudine garde ses enfants en section de grands.

Nous décidons d'étendre aux « grands » l'expérience des ateliers permanents mais en y ajoutant celle de « classe ouverte » (nos deux classes sont contiguës). Nous installons matériellement les deux pièces en y répartissant les ateliers. Les enfants de 4 à 6 ans « navigueront » donc dans les deux salles... Nous décidons nous-mêmes de l'installation matérielle des locaux, estimant les enfants très jeunes pour le faire et ne voulant pas, en partant tout à fait à l'inconnu, courir à un échec. Cela donne 19 ateliers, 105 places possibles pour 75 enfants.

Année scolaire 1972-1973

Dans la même installation matérielle,

— nous gardons les plus jeunes de l'an dernier en section de grands,

— nous accueillons 35 enfants de 4 à 5 ans, venant de 3 classes de l'école, et de la maison : c'est la section des moyens.

Nous démarrons l'année très vite, l'Inspectrice venant avec des collègues maternelles en recyclage dès le septième jour.

Mais nous nous heurtons à de gros problèmes : alors que les « grands » ont, en majorité, déjà travaillé en ateliers permanents pendant deux ans dont un an en classe décroisonnée, les moyens viennent de classes traditionnelles. De ce fait les grands demandent très vite tous les ateliers dont ils connaissent le fonctionnement, les moyens qui n'ont l'habitude ni de choisir leur travail, ni d'être responsables des rangements, sont :

— certains un peu perdus et ne changent pas de place, ou errent sans idée,

— d'autres, très à l'aise, folâtrent à travers les deux pièces sans aucune envie de « se prendre en charge ».

Très vite, les grands en ont assez d'être responsables des moyens et de leur « incapacité » ou de leurs bêtises.

Un deuxième ordre de difficultés, vient de l'énorme décalage de niveau. Beaucoup de grands écrivent « des textes libres » à leur mesure, ont une grande dextérité aux ateliers menuiserie ou bricolage, ont tâtonné avec une infinité de matériaux à l'atelier math... alors que les moyens gribouillent ou dessinent des bonshommes têtards et jouent. Si on essaie de regrouper la collectivité-classe, au bout de 2 à 3 minutes les moyens décrochent et se dissipent.

Nous ne voulons cependant pas dissocier les deux niveaux pour des travaux différents puisque une grande partie de la richesse de l'année passée est venue du mélange des âges.

A la deuxième quinzaine d'octobre, nous sentions naître l'équilibre, quand nous avons eu deux élèves-éducateurs en stage durant 15 jours. Un d'entre eux, vivant inconsciemment toujours exactement le contraire des consignes de la classe, tout bascula à nouveau. Ce fut seulement en décembre que le groupe classe commença à vivre réellement.

Il ne s'agit pas, en quelques lignes, de faire un bilan, ni de tirer des conclusions après un an et demi de vie en classe ouverte. Il est cependant possible d'indiquer quelques pistes de réflexion et de recherches futures, dans une double optique négative et positive.

A. — LES LIMITATIONS

1) Nous avons **beaucoup trop d'enfants** : 50 pour 2 serait un maximum. Notons cependant qu'en tant qu'adultes, nous fatiguons moins à 2 avec 70 enfants dans 2 pièces, que seule avec 35 enfants dans une pièce.

2) **Le bruit** est fatigant ; bruit dû au nombre d'enfants mais aussi à la présence de certains ateliers tels que : musique, menuiserie, jeu dramatique... Mais, ils nous paraissent trop importants pour le développement des enfants pour que nous les supprimions.



3) Ceci nous amène aux **problèmes de l'architecture et du mobilier** presque toujours inadaptés :

- * pas d'insonorisation des locaux .
- * pas de possibilité d'isoler les ateliers bruyants dans des boxes, ou pièces attenantes à la classe ;
- * pas de mobilier déplaçable par les enfants eux-mêmes, excepté les tables individuelles. Nous avons fabriqué nous-mêmes des petits meubles à étagères sur roulettes, des plans verticaux, des cloisons mobiles à usages multiples (tableau noir et affichage)...
- * pas d'ouverture vers la nature.

4) **L'idée que la société se fait du rôle de l'Ecole Maternelle.** Celle-ci est en général reconnue comme importante pour l'enfant mais encore trop souvent par ses acquisitions « scolaires ». L'enfant n'a plus le temps d'être un enfant.

Cette année en particulier, nous avons souvent vécu les faits suivants :

- * Quand un enfant de 4 ans dessine un bonhomme têtard, les parents lui apprennent comment tracer un personnage constitué.
- * Quand il dit chez lui : « *j'ai écrit* », après avoir tracé quelques lignes en zigzag, les adultes lui font un modèle en écriture anglaise.

- * Le lendemain du jour où il a porté à sa maison dessins ou peintures, il nous dit : « *maman a tout jeté à la poubelle* ».
- * Dès 4 ans, il entend : « *à l'école, il faut être sage pour apprendre à lire, écrire et compter.* »

Ainsi, dans ce contexte social, l'apprentissage de l'écriture en particulier tient une place énorme : dans l'esprit des enfants mais aussi des institutrices et des inspectrices.

Or, les journées n'ont que 6 h et il est difficile de trouver le temps de faire de l'écriture et de la lecture, des maths, de la danse... et

- de pouvoir librement tâtonner avec de multiples matériaux ;
- de pouvoir librement échanger avec les copains et les maîtresses dans les ateliers style jeu dramatique, bricolage, etc. ;
- de pouvoir ensemble construire son espace-classe, élaborer les règles de vie du groupe, etc.

Au début de l'expérience, nous nous étions un peu spécialisées :

Monique : math, expression gymnique,
 Claudine : écriture-lecture, danse,
 pour mieux savoir où nous allions.

Dès que nous avons abandonné cette spécialisation et avons totalement « navigué » entre les deux classes, nous avons pu, à certains moments de la journée être deux à l'atelier écriture et par la suite être « libérées » de cet apprentissage, donc beaucoup plus disponibles pour tout ce qui nous apparaît primordial :

- le tâtonnement,
- la recherche,
- la création.

5) Notons, aussi, **les difficultés dues au travail d'équipe** :

* Parfois difficultés de compréhension entre les membres eux-mêmes (nous pallions ceci par une « communication » continue) mais surtout dans le milieu enseignant, aucune habitude de travail de ce genre, d'où la référence des gens extérieurs (parents, inspectrice, collègues) aux notions de « plus âgé et plus expérimenté » donc ressenti forcément comme le meneur, et de « plus jeune, moins expérimenté », ressenti comme le second.

* Difficulté de nomination en équipe dans le contexte actuel des nominations.

* A priori qui fait accepter une possibilité de travail en équipe pédagogique (entre enseignants) mais pas travail en équipe éducative comme nous le souhaiterions toutes deux : c'est-à-dire partagé avec le personnel de service, avec inclusion des parents dans la vie de l'école.

B. — LES ASPECTS POSITIFS

1) **L'adulte n'est plus seul** dans sa classe : possibilité d'échange perpétuel sur le comportement d'un enfant, une situation de vie de classe, etc.

2) **Deux adultes** donc, pour les enfants, « 2 recours, 2 aides, 2 piliers, 2 références, 2 modèles ».

3) **L'espace de déplacement est accru**, donc meilleure réponse au besoin de mouvement des enfants.

4) **Davantage de possibilités d'ateliers** (par ex. 1 atelier peinture pour 6 enfants occupe moins de place au sol que 2 ateliers pour 3 chacun).

5) **Possibilité de tâtonner**, tout le temps qu'un enfant le souhaite, à un même atelier (il reste toujours une maîtresse disponible dans la classe quand l'autre est en danse, par exemple).

Ceci entraîne une plus grande richesse des travaux.



6) Meilleure sociabilisation :

- Aide mutuelle (en particulier entre grands et moyens).
- Prise en charge personnelle de son travail (choix de l'atelier, travail repris aussi souvent que nécessaire pour qu'il soit terminé, etc.).
- Respect des consignes de la classe après accord de la collectivité pour leur élaboration.
- Grand rôle des « petits groupes » spontanés.
- Perpétuelle possibilité de déplacement, de travaux « non assis », de jeux « corporels », d'où aisance accrue dans le comportement individuel et face au groupe.
- Perpétuelle possibilité d'échange oral d'où richesse du langage.

Cela permet le dialogue avec :

a) **Les inspectrices :** Celle que nous avons cette année (et l'an passé) apprécie par-dessus tout la « vie » qui règne dans la classe, la spontanéité des enfants... et des maîtresses. Elle nous a envoyé de nombreux visiteurs ou stagiaires ; ceux-ci, en nous posant leurs questions nous ont aidées à préciser nos réponses.

b) **Les adultes de l'école :** C'est sûrement à ce niveau que nos échanges sont les moins grands. Depuis quelques années, seule la directrice reste dans l'école — elle a une section de petits — ; les 3 autres collègues (1 section de petits, 1 section de moyens et 1 section de grands) changent. En tant qu'adjointes, il nous est quasi impossible d'être celles qui provoquent échanges, recherches communes, discussions pédagogiques au niveau des enseignantes. Une équipe ne pourrait naître naturellement qu'après une meilleure connaissance mutuelle, et ceci se situe alors au 3^e trimestre. Or, les difficultés de vie dans l'école sont trop nombreuses pour que les institutrices aient envie d'y rester. Au niveau du personnel municipal, les rapports restent « traditionnels ».

c) Les familles :

- * Nous parlons aux parents au moment de la sortie, ils viennent chercher leur enfant aux portes de la classe et de ce fait rentrent admirer tel ou tel travail.
- * Nous leur envoyons le journal scolaire deux fois par trimestre, avec toujours une ou plusieurs pages destinées aux parents.

- * Nous provoquons des réunions dans la classe (ou aux heures scolaires ou après 17 h et après dîner). Réunions de discussion seulement : sur l'organisation de la classe, l'apprentissage de la lecture, le pourquoi et le comment des méthodes modernes... ou d'échange après la projection d'un film pris pendant le travail des enfants.
- * Nous les incitons à venir passer une heure ou plus pendant la classe (soit pour observer soit pour participer à un travail des enfants).
- * Nous apprécions tout don de matériaux divers, tout prêt d'animaux à observer...

d) D'autres enfants :

* Les correspondants :

Les 2 ans, nous avons correspondu avec une classe dirigée par une collègue Ecole Moderne, anciennement dans notre école, actuellement en banlieue bordelaise. Les meilleurs moments sont ceux des « visites » (1 dans chaque école, chaque année).

← Photo Nicquevert

⇓ Photo C. Capoul





Photo Roulier

* *Des enfants de 6e* sont venus cette année nous présenter un spectacle de marionnettes monté par eux ; en remerciements, nos élèves leur ont envoyé un album avec une histoire inventée.

* *Les enfants d'un C.P.* du groupe scolaire. La collègue avait accepté de constituer son C.P. avec le plus possible d'enfants de notre classe de l'an passé. Nous avons donc invité « les copains de la grande section de l'année dernière » à venir revoir leur classe ; avec eux nous avons fait un grand jeu dans l'école et goûté. Au dernier trimestre nous sommes allés dans leur classe et au stade avec eux. Cela a permis aux enfants de la maternelle — et ce pour la première fois — de voir leur future école avant la rentrée.

* *Les enfants d'une classe maternelle de l'Oise.* Nous avons fait paraître, dans le bulletin maternelle de mars 73, un conte inventé dans notre classe, l'an passé. Françoise Gosselin, de Méru, a lu l'histoire à ses élèves. Celle-ci leur a tellement plu qu'ils ont voulu l'illustrer et envoyer les dessins à son auteur principal ; ils ont joint une histoire inventée dans leur classe : « *le cheval volant* ». Or Bruno est au C.P. cette année. Mais quand nous leur relisons l'histoire du petit rat, nos grands se souviennent de l'an passé et acceptent de répondre à la place de Bruno : pour ce, ils décident d'illustrer le conte du « cheval volant » et d'envoyer les dessins à Méru. Nous étions alors en fin du deuxième trimestre. Au Congrès d'Aix, Françoise nous a remis un « opéra » (histoire en diapos dessinées et sono-

risées par ses enfants) parce que ses élèves veulent continuer cette « correspondance naturelle » avec les nôtres.

Celle-ci sera-t-elle un jour possible ?

Actuellement, notre souhait n'est nullement de faire marche arrière, en revenant chacune dans notre classe, mais au contraire, de poursuivre l'expérience en l'élargissant — sous des formes diverses à définir — à une équipe éducative au niveau d'une école. Ayant obtenu, l'une la direction et l'autre un poste d'adjointe dans une même maternelle, nous pourrions tenter cette nouvelle recherche à la rentrée 73.

P.S. — Lire le compte rendu d'expérience de l'année 71-72 dans le Bulletin Maternelle spécial Ouverture No 24, d'avril 72 et No 2 de décembre 72.

Claudine CAPOUL - Monique MEYNIEU
Ecole maternelle P. et M. Curie
33270 Floirac